

HISTO-MONS



La lettre de l'Association Historique de Mons-en-Barœul

Correspondance : 3 rue Paul Claudel 59370 Mons-en-Barœul ☎ 03 20 56 32 01
Local : Cour sud Fort de Mons-en-Barœul - Site internet : www.histo-mons.com

ÉDITORIAL

LETTRE TRIMESTRIELLE - N°13 – JUILLET 2005

Des traits d'union

Avez-vous remarqué que « Mons-en-Barœul » perd régulièrement deux de ses particularités ? La première avec son « œ » qui est si souvent sacrifié aux impératifs de la mondialisation d'Internet. La seconde, c'est la disparition de ses traits d'union ! Pourtant quels beaux symboles que ces deux signes ! Deux marques distinctives qui sont pour nous un peu des empreintes indispensables dans une société tellement désorientée.

Cette unicité, le monde associatif peut en être l'expression. C'est avec joie que l'association historique mène en ce moment un grand projet avec la dynamique de treize autres associations. Il s'agit de l'événement « Autour de Gabriel Pagnerre » qui sera présenté à l'occasion des prochaines Journées du Patrimoine les 17 et 18 septembre.

Quatorze associations œuvrant de concert, quels beaux traits d'union pour notre ville ! Ce sont : Fondus d'images, Caramel, Jonas, Association Philatélique, le Club de l'amitié, 4 Saisons, Mons Promotion Culture, la MJC, Association du Lion d'Or, Keltic Dream, Association pour la sauvegarde de la villa Cavrois, le Vélo-Club, et Merci, l'association des commerçants monsois. Ce Merci est lui aussi tout un symbole et je le dis à tous.

Jacques Desbarbieux, président



En clin d'œil, avez-vous remarqué que le mot trait d'union n'en comporte aucun, et que le titre de votre lettre « Histo-Mons » porte cette liaison, comme il semble logique pour un outil communicatif ? En deuxième clin d'œil, vous avez sans doute vu que cette lettre est le n° 13 et que 13 associations se sont jointes à nous ... Que du porte-bonheur en perspective (avec un trait d'union bien sûr) !

Ci-dessus quelques images d'un trimestre intense avec l'animation du 8 mai au Lion d'Or, la journée portes ouvertes du 11 juin, les visites découvertes du Fort qui attirent de nombreux jeunes, l'exposition « Les forts dans les ports » durant les Vespérales et le tournage des deux films « Sur les pas de Pagnerre » et au Fort de Mons avec Guy Selosse au son et Guillaume Quoilain à la steadycam.

Une enfance monsoise (2)

Robert Taymans, secrétaire de l'association « Vapeur 45 », poursuit ici le récit des « Souvenirs en vrac », qu'il a écrit avec l'aide des ouvrages que nous avons édités.

Les premiers Allemands boulevard de la Paix

1939. J'ai neuf ans - A présent je fréquente l'école Pasteur. Nous sommes en 1939, c'est la drôle de guerre et pour ma mère l'école Montesquieu à Fives pouvait s'avérer dangereuse à cause de la proximité d'une caserne : celle des pompiers de la rue de Bouvines !

Les troupes anglaises sont cantonnées place Alexandre Dumas. Des pièces d'artillerie sont parquées dans le bois Gras.

Le samedi leurs équipes de football viennent jouer au stade Jules Lemaire. Comme il n'y a évidemment pas de loi Evin à l'époque on accède aux vestiaires par... le café du Stade tenu par Henri Miroux (l'un des hommes au parapluie de la photo page 124 de Mons-en-Barœul en images, cité également page 81 « du village à la ville »).

Qui eut l'idée des « eggs and chips party » ? Va savoir. Elles furent mémorables. Dans ce café de quartier certains samedis soir on servait parfois une centaine de convives. Les voisins étaient à la cuisine avec Mme Miroux, les hommes eux servaient en salle et grappillaient des cigarettes blondes.

1940. J'ai 10 ans - Juin 1940. Les hommes sont partis. Les écoles sont fermées. Avec ma mère nous avons « évacué » vers Béthune, comme tout le monde. Mais pour nous l'exode a duré deux jours. La sagesse de ma mère a limité ce voyage de Mons à Fournes.

On ne parle pas de canicule mais il faut chaud. On commence à manquer de certaines denrées. Pour éviter les pillages, le maire de l'époque, Emile De Goedt, avait confié à quelques mères de famille la mission de vendre les stocks des épiceries abandonnées par leurs propriétaires. C'est ainsi que ma mère s'occupait avec d'autres de liquider les marchandises de l'épicerie des sœurs Gilmant, avenue Cécile.

Pendant ce temps j'étais confié à la garde de Mme Lefebvre dont le commerce de vins et liqueurs était situé à l'angle du boulevard de la Paix et de la rue des Fleurs.

Les Allemands allaient arriver. C'est là que je les ai vus pour la première fois. C'était le début de l'après-midi. Un soldat est entré chez Mme Lefebvre. Il lui a demandé à boire. Elle lui a proposé un verre d'eau, qu'il lui a fait goûter avant de boire. Nous sommes sortis. Les soldats qui arrivaient de Flers par l'école Pasteur, avançaient en file indienne de chaque côté du boulevard de la Paix et s'en allaient vers Fives, comme à la promenade. Plus tard nous avons entendu la canonnade, vers Loos et Haubourdin il me semble.



Mons-en-Barœul — Boulevard de la Paix

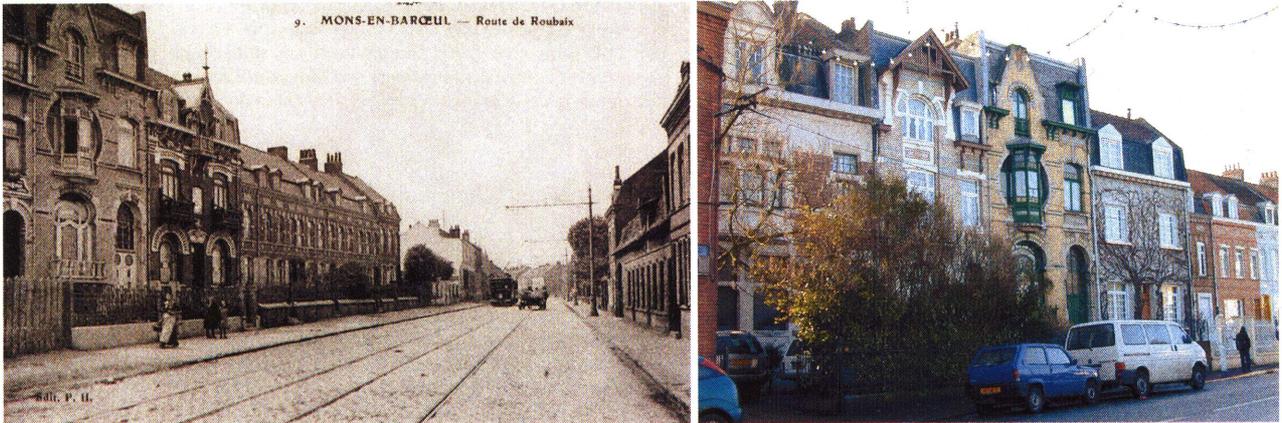
Puis l'armée allemande s'est installée et la vie a repris son cours tant bien que mal. L'un de mes oncles tient un café-tabac rue Gambetta à Lille. Un dimanche après-midi deux employés allemands des chemins de fer, en uniforme bleu marine, s'installent et commandent de la bière. Ils sont assez âgés et ne paraissent pas très « conquérants ». M'apercevant ils m'offrent une tablette de chocolat. Du chocolat, vous pensez ! J'ai refusé de prendre la tablette. Pourquoi ? Peut-être à cause du souvenir précédent. Va savoir ce qui se passe dans la tête d'un gamin de dix ans.

Les soldats allemands arrivaient de Flers et avançaient en file indienne de chaque côté du boulevard de la Paix, vers Fives, comme à la promenade.

Robert TAYMANS (À suivre)

MONS AVANT – MONS APRÈS – MONS AVANT – MONS APRÈS

Les villas « Saint Luc » et « Le Rêve »



La villa « Saint Luc » au 202 de la rue du Général de Gaulle à Mons et sa voisine la villa dite « Le Rêve » au n° 200 sont deux magnifiques exemples des constructions d'Eugène Gabriel Pagnerre. Cet architecte, qui a habité Mons-en-Barœul, a élevé des centaines de demeures dans la métropole lilloise, mais aussi dans la région de Dunkerque. C'était un adepte de l'art décoratif géométrique, dit bruxellois, par opposition à l'art nouveau parisien qualifié de floral (que l'on retrouve par exemple dans les ferronneries des stations de métro parisien). La maison du n° 198 (à droite ci-dessous) a été complètement transformée par le Docteur Caulier, qui le regrettera souvent par la suite. Il ne s'agissait toutefois pas d'une maison construite par Pagnerre, mais qui s'en inspirait. On voit sur la carte postale en haut à gauche, cette demeure dont le style n'avait toutefois pas la légèreté de celui de Gabriel Pagnerre. La villa « Saint Luc » a servi de modèle pour le décor du Son et lumière réalisé en 2004, et s'est appelée le temps d'un spectacle villa « Jonas ». Ces deux villas ont failli disparaître dans les années 1980, un promoteur envisageant de les raser pour percer un accès au parc Montaigne situé derrière. Lequel parc devait devenir une zone résidentielle de 40 logements. On frémit !

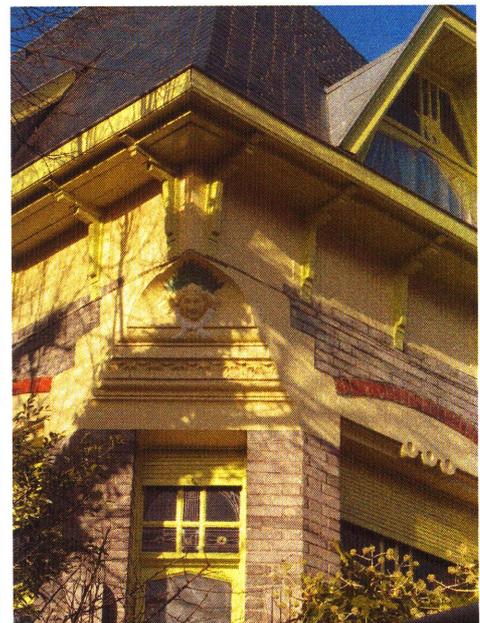


MONS AVANT – MONS APRÈS – MONS AVANT – MONS APRÈS

« Le Vert Cottage », 2 rue du Quesnelet (ex-4 bis)



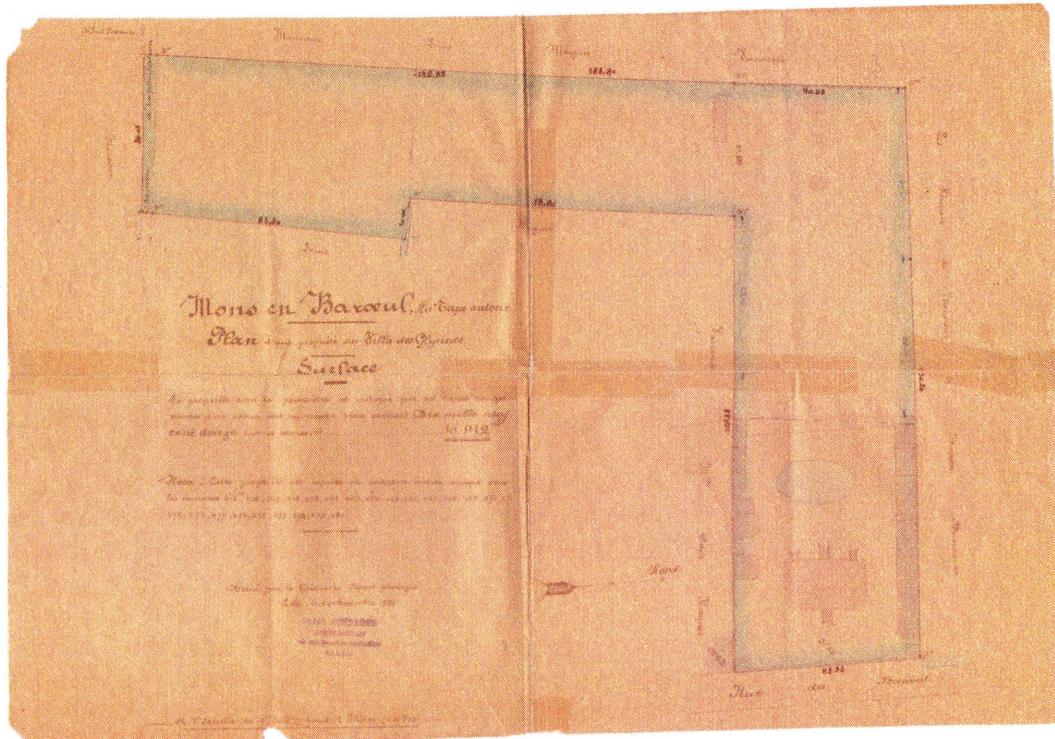
Ci-dessus les deux seules cartes postales connues représentant le « Vert Cottage ». Sur celle de gauche, plus ancienne, la rue du Quesnelet est encore très boueuse. Au premier plan la barrière en bois est à l'emplacement de la future avenue du Trocadéro. Au fond, le pignon est celui du café du Grand Trocadéro, qui sera détruit en 1982. La rangée des maisons de droite n'a pas changé. Résidence de l'architecte Eugène Gabriel Pagnerre, cette construction est considérée comme son chef d'œuvre. Il y installera son cabinet d'architecture et son habitation, en 1911, après avoir quitté une autre maison de sa conception au 265 rue de Roubaix (devenue rue du Général de Gaulle). C'est sur des terrains acquis par son épouse Eugénie Blochet que seront bâties cette demeure et deux autres dans l'allée contiguë. La double maison (actuelle n° 5 et 7) sur la gauche de l'avenue du Trocadéro, exécutée sur les plans de Gabriel Pagnerre, fut utilisée comme logement de service ou de bureaux pour son cabinet. Un autre pavillon fut construit au fond de la même avenue (n° 2) pour y loger sa mère. On retrouve un style anglais cher à cet architecte, qui s'est inspiré du mouvement *arts and crafts* d'outre-Manche. D'ailleurs rien que le nom de cottage est évocateur de cette influence. Adeptes de l'art décoratif bruxellois, qui est plus géométrique et moins floral que l'art nouveau parisien et nancéen, Gabriel Pagnerre a réalisé des centaines de maisons dans la métropole. Certaines sont somptueuses comme à La Madeleine où il démarra son activité avec son père Lucien. D'autres, plus simples, construites dans le cadre de la loi Loucheur (rue Jules Boucly à V. d'Ascq / Flers et rue de la Prévoyance à Marcq-en-Barœul) sont néanmoins étonnantes dans leur diversité tant l'artiste a su décliner sur un même thème.



Ci-dessous le même endroit presque cent ans après, le progrès est passé avec ses poteaux électriques très disgracieux, mais sur l'angle du « Vert Cottage » la tête de Flore n'a pas pris une ride. Danièle et Hervé Raby, qui ont acquis cette bâtisse, il y a 10 ans, en concrétisant un vieux rêve, ont su préserver un patrimoine essentiel à Mons-en-Barœul.

La maison des missionnaires Oblats (2)

L'habitation aurait été bâtie à la fin du XIX^{ème} siècle par un tonnelier. L'étendue des terrains couvrait le lotissement de l'allée Paul Gauguin (jardins devant et derrière compris) ainsi que le parc du Barœul. Voir le plan ci-dessous.



Nul ne sait pourquoi cette magnifique maison fut vendue aussi rapidement, quelques années seulement après sa construction. L'abbé Lionnet, dans son rapport, souligne que « la propriétaire » fut avertie, après coup que l'on négociait la vente de son habitation... Tout laisse à penser que ladite propriétaire n'habitait pas sur place ni à proximité, vu l'état de délabrement de la maison décrit par l'abbé. La description assez précise qu'il en fait lors de l'état des lieux signale « que la maison était inutilisable après les dégâts occasionnés durant la guerre, tant par les troupes alliées qu'ennemies et pour clore... des évacués de fortune ; tous y laissèrent l'empreinte de leur savoir-faire en matière de rapines et de démolitions »... ajoute l'abbé Léopold Lionnet.

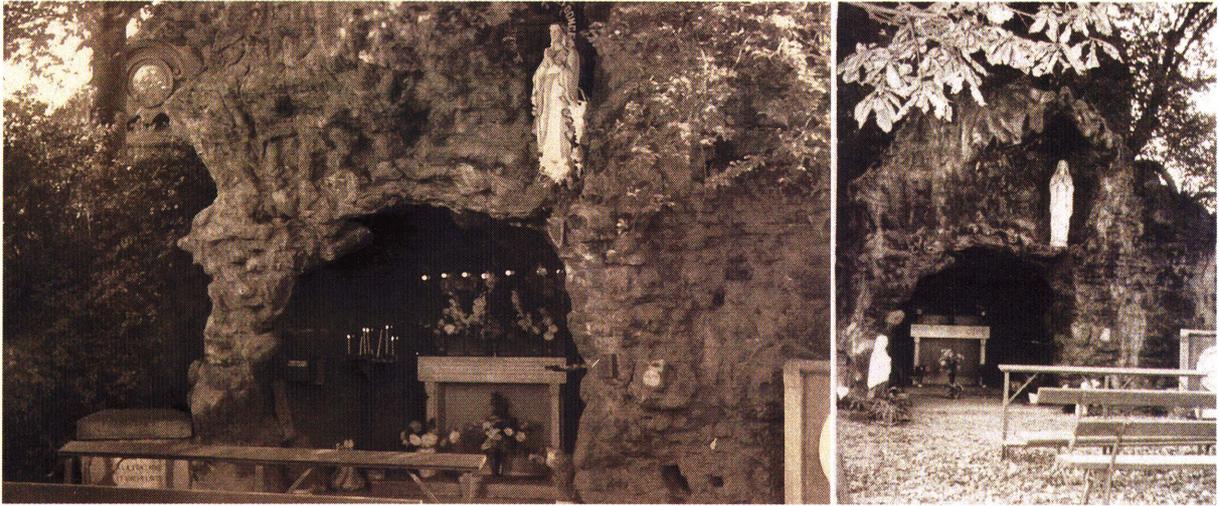
Pourtant, beaucoup d'éléments contribuaient à la qualité de l'ensemble, ne fût-ce qu'un circuit de rails permettant de transporter le fumier de l'écurie (placée à l'arrière gauche du bâtiment) jusqu'au bout du jardin et d'éviter de ce fait l'emploi d'un chariot ou de brouettes dont les roues s'embourbaient facilement dès que le sol s'humidifiait ou se gorgait d'eau.

La grande taille de ce jardin, additionnée du savoir-faire remarquable des Frères, permettait de vivre en autarcie. De nombreux monsois se souviennent d'y être allés chercher quelques fruits, des légumes, du miel jusque dans les années 1980. L'humble rédacteur que je suis, vous le confirme.

Cette propriété s'étendait sur 10 912 ares ; les serres avaient une longueur de quinze mètres et avoisinaient des poulaillers de trente mètres de long sur huit mètres de large, c'est dire que la générosité des surfaces permettait un bon rendement.

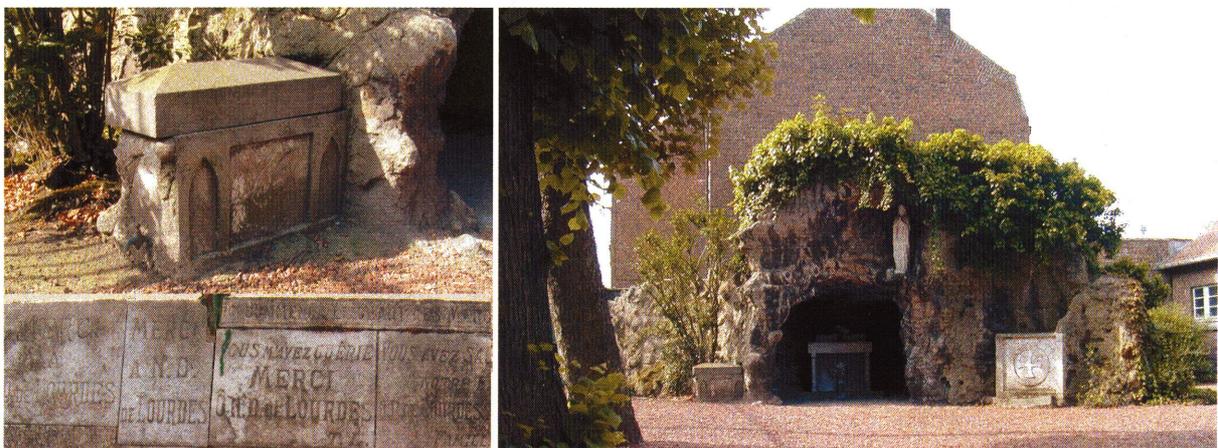
Le Père Laillé, dernier Père qui eut en charge l'ensemble du jardin avant que celui-ci ne soit vendu en 1984, a montré à quelques privilégiés qui avaient la chance de le connaître, son étonnante maîtrise et son habileté dans l'art de cultiver un potager. On cheminait entre les massifs colorés et odorants, on assistait à l'extraction du miel dans sa centrifugeuse faite « maison » ; il sélectionnait et gardait une grande partie de ses graines tant potagères que florales pour subvenir aux besoins du prochain printemps.

Maintenant que nous avons fait le tour du propriétaire, revenons à la grotte, élément important de la mission de la rue du Barœul.



Pour son financement, il fut créé une association dite : *L'Écho de « LA GROTTTE » de Mons-en-Barœul*. Ses publications consistaient en un *Bulletin mensuel des « AMIS DE LA GROTTTE »* et un *Journal des Pèlerins*. Il est écrit en tête de ce bulletin : « Maison des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée, 65 Rue du Barœul. Tram F de Lille, arrêt au Trocadéro de Mons ; de Roubaix, arrêt à la Brasserie Coopérative ». Pour reprendre la chronologie publiée dans ce premier numéro édité en janvier 1938, c'est-à-dire plus de 20 mois après l'édification de la grotte, le Père Champion, son premier rédacteur, souligne que l'association n'a que 15 mois d'existence et compte plus de 2 000 adhérents. La cotisation annuelle était modeste : « au moins 2 Francs ». Financièrement, c'est sous la forme d'abonnements à la revue et de dons qu'il fut permis de rembourser la dette de la construction. La grotte était éclairée électriquement et l'on pouvait offrir une heure ou plus d'éclairage suivant le montant de l'obole.

Avant de clore cet article sur la mission des Oblats de Marie, nous tenons à remercier le Père Jean-Marie Collière et le Frère Bertrand pour leur générosité. Ils nous ont confié des documents, des plans, des photographies. Nous leur sommes particulièrement reconnaissants de leur accueil et du temps qu'ils nous ont consacré pour nous fournir toutes ces informations relatives à leur Congrégation.



TEXTE DE GÉRARD PROUVOST- PHOTOGRAPHIES DE JACQUES DESBARBIEUX ET COLLECTIONS PRIVÉES
ASSOCIATION HISTORIQUE DE MONS-EN-BARCEUL – AVRIL ET JUILLET 2005